

AUJOURD'HUI DESARME

Dimitra KONDYLAKE¹

En lisant pour la première fois *Civilisation* de Dimitris Dimitriadis à l'époque où la pièce a été écrite, à un moment de prospérité et de progrès apparent (2003), j'avoue que je n'ai vu dans sa composition qu'un jeu dramatique, produit d'un mécanisme de renversement des mythes, qui a été mobilisé une fois de plus comme prétexte de la démarche poétique.

L'usage de ce mécanisme semblait particulièrement paradoxal ici: Une des œuvres les plus subversives de l'Antiquité, *Médée* d'Euripide, quelle marge laisse-t-elle pour un nouveau renversement ? Constituant l'exemple parfait de la thèse aristotélicienne, selon laquelle les conflits les plus tragiques s'expriment au sein d'une même famille et que ce sont ceux-là que le poète doit rechercher, l'héroïne offre réellement un matériau dramatique rare tant pour le dramaturge de l'Antiquité que pour celui de l'époque contemporaine, d'où la surabondance de transcriptions de ce mythe tout au long des siècles. Naturellement, nous n'incluons pas dans celles-ci les traductions de l'œuvre antique constituant une sorte de transcription elles aussi. A ce propos signalons à titre indicatif l'excellente traduction de *Médée* de Yorgos Himonas (en grec moderne), sans doute le seul frère-poète grec de Dimitriadis.

Sous l'emprise de son amour pour Jason, qu'elle aide à voler la Toison d'Or, la Médée du mythe, fille de roi de Colchide, non seulement trahit son père et assassine son frère, le démembrant et répandant ses membres dans la mer, mais trahie à son tour par son compagnon qui tombe amoureux de la fille du seigneur de Corinthe dans sa nouvelle patrie, elle a recours au crime suprême pour se venger de lui: elle projette et commet le meurtre de leurs enfants.

Un tel effet domino de vengeance irréversible devrait entraîner, conformément à la gestion traditionnelle de la tragédie, la punition de l'héroïne. Sans punition, il n'y a pas de catharsis, ne serait-ce qu'au sens de la symétrie comme l'écrit Himonas : « la catharsis dans la tragédie n'est qu'une question d'analogie en rapport avec la forme complexe du déséquilibre extrême qui a précédé ». Et pourtant, comme nous le savons tous, Euripide pardonne Médée en lui offrant une sortie brillante sur le char du Père

¹ **DIMITRA KONDYLAKE** est docteur en littérature comparée (Paris - IV - Sorbonne). Sa thèse de doctorat, sous la dir. de Denis Guénoun, a été consacrée à l'édition du théâtre contemporain en France et en Grèce durant les années 1980 - 2000. Metteur en scène, essayiste et universitaire, elle anime également l'Atelier de traduction théâtrale de l'Institut français (Grèce) voué au répertoire contemporain. Elle est l'auteur de la première monographie sur le théâtre de Dimitris Dimitriadis (*Explorant la possibilité de l'imprévu*, Editions Nefeli, 2015).

Soleil et nourrissant ainsi des interrogations infinies sur le sens de cette conclusion tragique...

Alors comment concevoir le renversement d'une œuvre où celui qui est censé être « barbare » est montré plus noble que le censé « civilisé » ? Où le corps a davantage de pouvoir que la cognition et la Raison ? Où c'est l'Étranger qui maîtrise la loi alors que le citoyen Grec la viole de ses propres actes ? La déconstruction d'une telle œuvre ne devrait-elle pas rétablir la prédominance des notions qui se trouvent sur le côté « positif » de la balance ? De la « civilisation » contre la « nature » – et contre l'amour en tant que régulateur de la nature –, du « Grec » contre l'« étranger », du « masculin » contre le « féminin », de la « raison » contre l'« irraisonnable », de la « physique » contre la « métaphysique » ? En effet, c'est ce « rétablissement » qui est résumé dans la perte du pouvoir démoniaque de l'héroïne. Mais c'est un rétablissement triste et malheureux. Dans la *Civilisation* contemporaine, Médée a perdu son don magique. Elle est « une mortelle comme nous tous », et pour cela elle ne représente plus aucun danger pour les gouvernants : « nous voulons que tu restes auprès de nous puisque - tu n'es plus / haïe et surtout nullement dangereuse / une femme normale exactement comme les autres / dépourvue de cette sagesse qui semait la frayeur et la mort », lui annonce Kréon. Les voiles magiques qu'elle envoie à Glafki n'agissent pas, et même si elle meurt, ce n'est pas de sa main. Quant à ses enfants, qu'elle n'a plus besoin de tuer, ils la renient sans dire un mot. Ce sont les enfants accompagnés de leur pédagogue qui montent sur le char l'ayant autrefois portée elle et leur père l'abandonne à nouveau – une constante hélas diachronique et intertextuelle...

Si l'héroïne antique, fille d'Hécate, magicienne et connaisseuse des secrets alchimiques, était vue comme vecteur des forces naturelles chthoniennes, qui provoquent la destruction afin de rétablir l'équilibre cosmique, Médée, l'héroïne de Dimitriadis symbolise la défaite de la nature, qui est aussi la défaite du contact avec la nature en tant que force qui nous dépasse et que nous portons profondément en nous, la défaite de la possibilité de co-exister avec autrui, la défaite de la tolérance, la défaite enfin de l'amour, en tant que mesure de vérité de l'être. C'est l'Amour qui triomphe chez Euripide – malgré les maux et peut-être même grâce aux maux qu'il amène. L'Ascension de Médée aux cieux, autrement son salut, ne constitue qu'une exception en apparence au canon de la tragédie puisque le triomphe de l'amour rétablit la mesure. Au-delà et au-dessus de la maternité elle-même, il y a l'énergie vitale qui la rend possible ou impossible : d'ailleurs cette condition cosmogonique relie directement l'écriture de Dimitriadis à la tragédie. La stérilité de la Femme de son fameux *Je meurs comme un pays* est encore un exemple du blocage de cette énergie vitale par la violence de l'histoire. *Civilisation* de même, à travers le dénuement et le désarmement de l'élément démoniaque – autrement de l'élément Divin – révèle un moment de malaise et de stagnation, un présent introverti, rétréci, sans amour et sans espoir, puisque l'impossibilité de la destruction signifie aussi l'impossibilité de l'union.

Le Plaisir et la Douleur, la Destruction et la Renaissance étaient vus comme les deux faces d'une seule pièce dans la pensée grecque antique comme dans les philosophies orientales. C'est l'affirmation de cette *ambiguïté* qui constituait la vigueur de ces civilisations radicalement éloignées de notre civilisation matérialiste d'aujourd'hui. Où l'ambiguïté de l'être passe sous silence. Où le mental domine le corps. Où la douleur, la vieillesse, la difformité doivent être cachées. Où la Raison n'a autre fonction que de domestiquer la Nature. Où l'Autre sous ses diverses formes (étranger, d'autre race, homosexuel, sans domicile, sans papiers, réfugié...) sert souvent de bouc émissaire pour la maladie intrinsèque de l'Occident.

Tout cela est connu et assimilé depuis des décennies entières. Pourtant, ce qui renforce l'efficacité de cette pièce aujourd'hui et qui était voilé par notre optimisme anodin dix ans auparavant, est justement la prise de conscience des bornes délicates entre le centre et la marge, entre le bonheur et le malheur, comme de l'aisance du glissement de l'un à l'autre. Nous ne nous référons certainement pas qu'à la « Grèce de la crise ». Mais la crise de la civilisation occidentale se révèle dans toute sa cruauté tant que le creux s'approfondit entre les riches et les pauvres, les rassasiés et les affamés, les sains et les malades, les locaux et les étrangers, les menacés et les menaçants. Et soudain, *sur la limite* entre les deux s'entassent des masses d'hommes et de femmes de plus en plus nombreuses. Ainsi, la civilisation occidentale montre son visage hostile, injuste, méprisant, autoritaire envers le plus grand nombre: c'est ce qui change maintenant. De plus en plus nombreux sont ceux qui subissent l'autorité de la Raison en tant qu'autorité de la falsification, de la distorsion, du cynisme. La place symbolique de l'Autre est de plus en plus remplie par l'« ex-normal ». Au point où, désormais, l'Autre commence à occuper toute la place, la contradiction dénude la supposée réalité, la barbarie ridiculise le pouvoir. Et pourtant, même s'il est plus majoritaire que jamais, dépourvu de la force du Désir, l'Autre demeurera muet, invalide, désarmé. C'est là où nous en sommes.

29 novembre 2013

(traduction de l'auteur pour *Passages de Paris*: 26 mars 2016)